Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 3 (1915)

Heft: 36

Artikel: Alliance nationale de Sociétés féminines suisses : XVe assemblée générale

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-250670

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

TROISIEME ANNÉE. — N° 36. 10 OCTOBRE 1915

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
La case, par an Fr. 15.—
2 cases. » » 30.—
La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. — Champ de bataille : J. Meyer. — A propos d'un scandale : E. Gd. — Variété : La vie d'une suffragiste américaine, Lucy Stone Blackwell : J. Gueybaud. — Etudes sur le pacifisme (*suite et fin*) : III. Les Conférences de La Haye : E. Gd. — Lettre de Hollande : P. de H. — De ci, de là... — A travers les Sociétés.

Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

XVe ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

à BERTHOUD

Samedi 16 et Dimanche 17 Octobre 1915

Ordre du Jour :

Samedi 16 octobre, à 2 h. 1/2 de l'après-midi,
(à la Salle Communale)

ASSEMBLÉE

1° Appel des déléguées.
2° Rapport de la Présidente.
3° Rapport de la Trésorière.
4° Fixation du lieu de la prochaine Assemblée générale.
5° Rapports des Commissions.
6° Proposition de Mme Pieczynska : *L'instruction civique de la jeunesse féminine par l'histoire.*
7° Divers.

A 8 h. du soir :

Réunion publique

à la Salle Communale

Exposé de Mme E. Rudolph :
Les devoirs qui découlent pour nous des expériences faites pendant la guerre.

Conférence de M. le Dr E. Trœsch :
La Femme et la Paix future.

Dimanche 17 octobre, à 10 h. 1/2 du matin,
à la Salle communale

Discussion

sur la conférence de Mme Rudolph.

1 heure de l'après-midi :

Repas en commun

à l'HOTEL GUGGISBERG (cartes à **fr. 2.–**).

Pour retenir les logements s'adresser en indiquant les prix demandés (2 ou 3 fr., déjeuner compris) jusqu'au 10 octobre au plus tard à la secrétaire : Mme E. RUDOLPH, Zurich-Wollishofen.

Champ de bataille.

L'anniversaire de la victoire de la Marne a rappelé l'attention sur le pays où se sont déroulés les événements d'une importance si capitale. On s'y est rendu en foule pour l'inauguration de deux monuments commémoratifs et d'éloquents discours ont été prononcés. Les commémorations ont leur raison d'être et les discours leur beauté; cependant, il y a quelque chose de plus émouvant, c'est de parcourir la contrée dans le recueillement d'un pèlerinage, seul ou dans la compagnie d'une personne qui est un autre soi-même, avec qui on peut se taire, laisser aller sa pensée, et de ne dire que de rares paroles que l'autre pense au même moment.

Ainsi se mettre en route par un beau jour d'été. Le temps est chaud, l'horizon clair, les lignes du paysage d'une grâce souveraine sont celles de la douce France ; elles s'élèvent et s'abaissent en mouvements souples; les villages se cachent dans les vallons, les blés ondulent au loin; c'est une image d'harmonie et de prospérité. Lentement on monte une côte, entre deux rangées de vieux peupliers, oubliant presque, dans ce calme paisible, où l'on va. Tout à coup, le réveil : la première tombe. C'est au bord du chemin; quatre pieux, très bas, reliés par des fils de fer, dessinent un rectangle. Une mince planchette a été hâtivement décorée d'un croissant: le soldat qui est tombé là venait du Maroc. Pas de nom, mais un simple bouquet de fleurs. C'est une pauvre chose, mais ce mort anonyme, dont il ne reste que le signe d'une foi qui n'est pas la nôtre, est le symbole d'une fraternité qui unit dans la lutte le don de soi et la victoire, toutes les forces et toutes les volontés. Ces fleurs pieusement renouvelées, c'est la reconnaissance de ceux qui restent à ceux qui partent, de ceux qui sont à l'abri aux défenseurs du sol, c'est le souvenir adressé par-delà le soldat d'Afrique à tous ceux qui sont couchés là-bas bien loin, et que leurs bien-aimés ne peuvent plus atteindre.

Bientôt les traces de la bataille se multiplient : arbres ébranchés, déchiquetés, déracinés — ou au contraire percés de trous si nets, si ronds, si lisses, qu'ils semblent avoir été travaillés au tour, et ont traversé sans lui faire de mal le tronc qui s'élève tout droit et dont les branches sont aussi touffues, aussi vertes que celles de ses voisins. — Voici Wareddes ; le village a peu souffert : les batteries allemandes, placées sur la colline tiraient par-dessus, visant Meaux, invisible dans le repli suivant